

◆ Réforme et précheptel

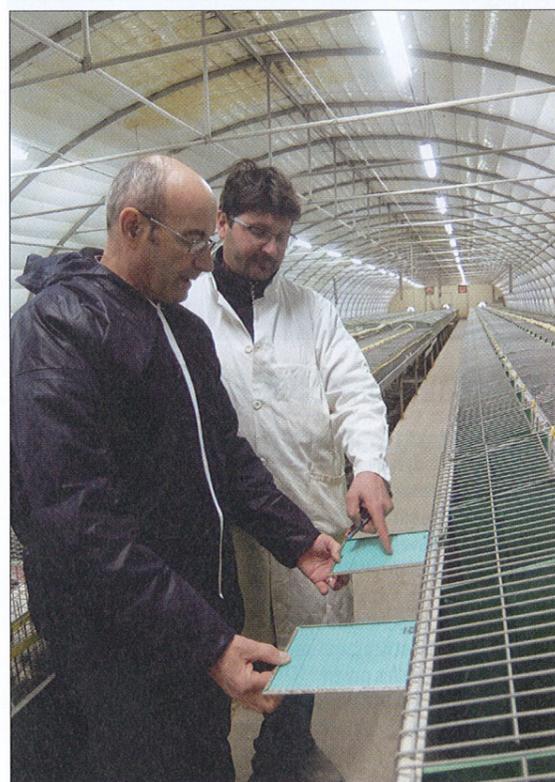
Rigueur et régularité : la conduite gagnante de Fabien Metay

Contraint par la place dans sa salle de maternité, Fabien Metay a adopté une conduite très stricte pour réformer les femelles de son cheptel et accueillir le renouvellement sous la forme de femelles parentales d'un jour. Il exploite la place disponible en engraissement en laissant 11 lapereaux sous la mère. Cette stratégie rigoureuse porte ses fruits : les résultats sont en constants progrès depuis 12 ans et la productivité flirte avec les 20 kg/IA ◆ FF

Au sein du Gaec La Vallée à La Chapelle-aux-Lys (85), Fabien Metay est responsable de l'atelier cynicole. Son associé Éric Mainet s'occupe de la production bovine. « Le bâtiment cynicole a été créé par mon associé au printemps 2003, raconte Fabien Metay. C'était à l'époque une salle unique avec 350 cages-mères et un parc d'engraissement en extérieur. » Fabien Metay s'est lui installé après avoir été salarié pendant 8 années dans un élevage de porcs. « C'est l'opportunité qui m'a mené vers le lapin, reconnaît-il. À l'approche de la trentaine, je m'étais fixé comme objectif d'avoir une situation stable. Eric cherchait un associé. Je connaissais le lapin car ma soeur en élève, ma mère aussi... » Il prend donc la responsabilité de l'élevage cynicole qui passe à l'occasion de son installation à 600 cages-mères et double la capacité d'engraissement en extérieur. Un ultime agrandissement en 2011 lui donne sa configuration actuelle 700 cages-mères et 7000 places d'engraissement en extérieur. Il réalise 790 IA et reçoit des femelles parentales d'un jour pour assurer le renouvellement de son troupeau de génétique Hycole.

Francis Clisson le technicien du groupement CPLB qui suit l'élevage souligne : « Fabien Metay est très rigoureux sur son renouvellement. Il choisit ses réformes de manière très stricte pour le bénéfice de tout l'élevage. »

Le taux de renouvellement à l'IA est de 12,4 %. « C'est en théorie un peu juste, commente Laurent Hardoin, commercial pour Hycole. Mais comme les taux de mise bas sont bons et qu'il y a peu de mortalité de femelles, c'est une spirale positive et il y a quand



même assez de femelles pour trier. » « Sur 110 femelles entrées à 1 j, j'en insémine jusqu'à 100 », reconnaît l'éleveur. Francis Clisson précise : « en moyenne sur 2015, seul 1,3 % des femelles sevrées n'est pas inséminé. » Dans le troupeau de Fabien Metay, la mortalité des femelles est en moyenne de 2,68 % par bande en 2015 au niveau des performances du quart supérieur des éleveurs utilisant la génétique Hycole ; elle est de 4,14 % pour l'ensemble du groupement.

▲ Chaque femelle a une fiche individuelle de suivi, « outil indispensable pour regrouper les informations nécessaires afin d'affiner la réforme technique ».

Cette conduite très rigoureuse est en partie dictée par le manque de place dont souffre l'élevage. « Le nombre de cages de pré-cheptel était dimensionné pour 350 femelles mais il est très juste pour 700. Huit nids sont réservés aux femelles parentales d'un jour, décrit-il. Les mises bas ont lieu le lundi, les 110 femelles arrivent le jeudi. Dès les mises bas finies, je contrôle et trie toutes les femelles et j'écarte celles qui ne seront pas inséminées huit jours plus tard, décrit l'éleveur. Après le tri pour raison sanitaire, le premier critère de réforme est la fertilité : dès la 2^e palpation négative, elles sont systématiquement écartées. » Au-delà de la 10^e mise bas, une seule palpation négative suffit à les réformer. « Il est important de tenir compte de l'âge, confirme Laurent Hardoin. Même si en soit il n'est pas un critère unique de réforme. » Les performances de chaque femelle sont notées sur des fiches individuelles : « Les fiches individuelles sont indispensables pour atteindre ce niveau de tri technique », conseille-t-il.

Une conduite rigoureuse

Depuis septembre dernier et le départ en retraite de la mère de son associé, Fabien Metay a recours à de la main-d'œuvre extérieure, proposée en prestation par son groupement pour l'aider dans ses mises bas. Il commence la mise bas le lundi, seul, et termine avec l'aide de la salariée le mardi. « Après le premier équilibrage du mardi, je rééquilibre le vendredi ce qui permet de bien identifier les petits qui ont décroché, les femelles qui ont du mal à allaiter, etc. Toutes ces informations figurent sur les fiches individuelles de suivi. J'essaye »

► d'être attentif aux femelles qui sont réticentes à aller au nid parce qu'elles ont trop de lait : j'essaye de leur mettre des beaux lapins qui puissent bien téter. » 9 lapereaux sont laissés aux 1^{res} portées, puis 10 à partir de la 2^e mise bas. Au-delà de la 4^e portée, les lapines gardent 11 lapereaux. Ce nombre redescend à 10 au-delà de la 10^e ou 11^e portée. À ce rythme, environ 30 à 40 % du cheptel élève 11 lapereaux. « J'étais un peu réticent à adopter cette technique, admet cet éleveur pour qui l'objectif a longtemps été de produire 10 beaux lapereaux. J'ai testé cette pratique à partir de 2011 quand l'agrandissement du parc extérieur m'a donné suffisamment de places en engraissement. »

Avec un poids moyen de 2,554 kg en 2015 et un taux de mortalité maîtrisé, l'élevage atteint une productivité de 19,4 kg/IA. L'indice de consommation global est de 3,07 – « C'est un très bon résultat en engraissement de type plein-air », relate Francis Clisson. Le rendement atteint 58 %.

« Je n'ai pas l'habitude de peser en engraissement, reconnaît l'éleveur. Simplement un échantillon pour annoncer un poids à l'abattoir à 58 j d'âge. Mais je contrôle la distribution



▲ Les jeunes femelles sont placées dans les premières cages afin de bénéficier de toute l'attention de l'éleveur. Une fois dans leur cage, les lapines ne bougent plus pendant l'année : les jeunes remplacent les femelles qui quittent le troupeau.

à la vue des consommations : mon objectif est de faire respecter 12 h de jeûne. Je n'augmente la durée de distribution que quand les mangeoires sont vides à 10h30. Aucune bande ne se comporte de la même manière, il faut être très attentif. » Francis Clisson souligne : « Vue la cinétique de développement des tissus, c'est le rationnement du début d'engraissement qui fait le rendement. Être trop restrictif sur les 15 premiers jours dégrade le rendement. C'est un équilibre à trouver avec la stabilité digestive. »

Le programme alimentaire est simple : un aliment maternité (Must fourni par Evialis) est apporté depuis 3 jours avant la mise bas et jusqu'à 29 j après mise bas, puis l'aliment Fibractiv est distribué jusqu'à la fin de l'engraissement. « J'apporte un complément alimentaire fourni par le groupement, VitalStart, à la mise en place pour toutes les femelles, poursuit Fabien Metay, sauf les 1^{res} portées. »

Un pré-cheptel bien élevé

Pendant l'engraissement, le pré-troupeau reçoit l'aliment Fibractiv à volonté. La distribution se fait manuellement grâce à des cages équipées de trémies. Des cages-mères sont réservées à l'hébergement des jeunes femelles du sevrage jusqu'à 13 semaines. « Quand j'ai un peu de place en pré-cheptel j'y place les plus petites pour pouvoir adapter leur rationnement et leur permettre de rattraper leur retard de croissance », explique Fabien Metay.

« J'individualise un peu plus tard que ce qui est préconisé car je manque de place en cage pré-cheptel », reconnaît l'éleveur. « Cela implique de continuer le programme alimentaire à volonté »

Construisons ensemble notre avenir

CPLB
PRODUCTEURS DE LAPINS
COOPERATIVE CAVAC

Tél 02 51 57 90 79
Fax 02 51 57 98 25
www.cplb.fr

➔ jusqu'à l'individualisation. C'est essentiel pour ne pas créer d'hétérogénéité dans le lot. A partir de 13/14 semaines, il devient primordial d'individualiser les femelles pour mettre en place un rationnement qui permettra de contrôler l'état d'engraissement et de maintenir l'homogénéité des lots », précise Laurent Hardoin.

Après l'individualisation, l'aliment est rationné en un passage par jour : « La quantité d'aliment distribuée a été validée par rapport aux capacités des mangeoires. » « Les femelles sont lourdes, commente Laurent Hardoin, mais pas grasses : le poids n'est pas tout. Ici, elles font du gabarit. »

Améliorer la fertilité

Il estime qu'il est encore possible de progresser dans la gestion de ce pré-troupeau car les 1^{res} inséminations ne sont pas réformées si elles sont négatives. « Éliminer ces femelles permettrait de gagner quelques points de taux de mise bas », estime-t-il. Celui-ci est en moyenne de 87,6 % en 2015. Laurent Hardoin conseille à Fabien Metay d'attribuer une couleur de fiche spécifique à ces femelles dont la première IA s'est révélée négative. « Cela lui permettrait de suivre facilement l'évolution de leur carrière. Le groupe des jeunes femelles est bien préparé, le taux de mise bas se situe entre 90 et 95 % ce qui correspond au taux objectif de la souche et traduit une bonne conduite. On peut donc douter de leur carrière. » L'éleveur acquiesce : « Mais ce petit groupe s'élimine sans doute vite : car dès la 2^e palpation négative elles sont écartées. »

Pour continuer de progresser Fabien Metay a commencé à faire chevaucher les lapines primipares : « Parce que la 2^e IA est la catégorie dont le taux de mise bas décroche, c'est classique. En améliorant le taux de mise bas de ce rang de portée je souhaite repousser la 1^{re} palpation négative et améliorer encore la fertilité globale du troupeau. »

Une fois dans l'année au moment du décalage, Fabien Metay s'astreint à nettoyer la maternité : « Je le fais en présence des femelles qui sont déplacées au sein du bâtiment. Je brûle régulièrement les poils pour maintenir un niveau de propreté dans la salle. » « Ce sont des pratiques très rigoureuses qui lui permettent d'exprimer pleinement le potentiel génétique de son troupeau, conclut Laurent Hardoin. Preuve en est sur les cinq dernières années, Fabien Metay a toujours sevré plus de huit lapereaux/IA. »

► Camille Brévier, responsable commercial Hycole, Francis Clisson, technicien du groupement CPLB et Laurent Hardoin, commercial Hycole, en compagnie de Fabien Metay.



▲ Les jeunes femelles sont individualisées à 13 semaines, un choix tardif dépendant des contraintes de places de cages pré-cheptel dont manque l'élevage.



► Huit cages sont dotées d'une trémie d'alimentation manuelle. « J'y place toutes les femelles nécessitant un aliment spécifique : les nullipares, mais aussi les réformes dès la palpation négative ainsi elles ne reçoivent que de l'aliment blanc et peuvent partir sans avoir à rejoindre l'engraissement. »

Performances du Gaec La Vallée

